

Fiche de lecture

Florent Dubarry

MS GDDCC : 14-15

« Tous les grands changements commencent avec un petit groupe de personnes qui décide d'agir ».

Rob Hopkins



Quatrième de couverture



Sommes-nous condamnés à subir les crises économiques sociales et écologiques en cours ? À croire à l'hypothétique reprise de la croissance ? À sombrer dans l'apathie politique de nos dirigeants ?

Ce livre est un appel à l'action de la part du fondateur du mouvement de la Transition. Dans la lignée de son *Manuel de transition* (2010), Rob Hopkins explique pourquoi il faut réagir face à l'essoufflement de la croissance et aux dérèglements climatiques et écologiques. Et surtout, il nous montre comment on peut le faire, en rapportant nombre d'histoires d'actions locales réussies : le retour des vergers à Saint –Quentin, un supermarché coopératif de produits locaux en Espagne, un plan de descente énergétique à Totnes en Angleterre, une monnaie locale à Bristol, le retour de la bicyclette en Italie, un «Repar' Café» à Paris, des jardins partagés qui se multiplient dans le monde, un moulin en Argentine, une coopérative d'énergies renouvelables au Japon après Fukushima... et bien d'autres *success stories* réjouissantes.



Rob Hopkins est diplômé en sciences humaines et sociales et titulaire d'un doctorat en relocalisation et résilience, activiste environnemental et a été enseignant en permaculture à l'université de Kinsale en Irlande. La permaculture est un système de conception basé sur une éthique et des principes qu'on peut utiliser pour concevoir, mettre en place, gérer et améliorer toutes sortes d'initiatives individuelles, familiales et collectives en vue d'un avenir durable. En 2005, il devient l'initiateur du mouvement de la Transition Town consistant au ville à assurer une résilience et à faire face au changement climatique et au pic pétrolier. Grâce à ses ouvrages et ses publications, il obtient au fil des années de nombreux prix . En 2012, il décroche le premier prix de la Société Civile, décerné par le comité économique et social européen, sur la Transition Towns (ville en transition).

Son blog : www.transitionnetwork.org/blogs/rob-hopkins

Bibliographie :

Anglais :

- *The Transition Handbook : From Oil Dependency to Local Resilience*, 2008
- *The Transition Companion : Making Your Community More Resilient in Uncertain Times*, 2011

Français :

- *Manuel de Transition : de la dépendance au pétrole à la résilience locale*, 2010

Introduction

Vision de l'auteur

Dans ce livre, Rob Hopkins énonce sa vision du monde de demain :

« C'est un avenir dans lequel où nous nous sentirons plus reliés à nos lieux de vie, où nos villes et villages seront exportateurs nets d'énergie, où notre alimentation sera plus locale et de saison, où nos paysages urbains seront remplis de productions vivrières de toutes sortes. [...] C'est un monde où nous aurons à nouveau le temps de parler ensemble, où nous aurons des compétences, une bonne faculté d'adaptation et de l'assurance. C'est un endroit où nos factures de chauffage seront minimales, où chaque maison construite sera belle, traduisant amour du travail et créativité, sans que ses occupants doivent mettre trente ans à rembourser leur emprunt. C'est un monde où les économies locales seront plus diversifiées, robustes et plus propices aux projets entrepreneuriaux. Nous ne pourrions peut-être plus prendre l'avion pour aller faire les soldes à New-York, mais nous connaissons les commerçants, les producteurs et les distributeurs locaux. »

Introduction

Vivant dans un monde fini, de nombreuses alternatives dont le mouvement de la Transition reposant sur la « grande idée » émergent en proposant une nouvelle vision de l'avenir du monde. La loi sur la transition énergétique en France, qui est actuellement débattue, s'inspire en partie de ce mouvement.

Afin d'exposer cette nouvelle « grande idée » susceptible de changer le monde, Rob Hopkins a décomposé cet ouvrage en quatre grandes parties et utilise de nombreux exemples concrets pour illustrer celle-ci. La première partie, « Pourquoi nous devons agir », fait un constat du monde actuel et définit cette « grande idée ». La partie suivante, « ouvrir les possibles », expose la démarche et mise en place de la transition. La troisième partie, « le pouvoir de faire des trucs qui changent le monde », explique la méthode de la mise en place d'un groupe initiateur. La dernière partie, « oser rêver : jusqu'où cela pourrait nous mener », décrit l'émergence d'une nouvelle économie.

1. Pourquoi nous devons agir (1/2)

Contexte actuel

Dans ce premier chapitre, Rob Hopkins commence par décrire les deux idées actuelles et opposées sur l'avenir de notre économie. D'un côté, l'austérité où les états font preuve de « maturité » au sujet de la dette et mettent fin à nos excès en cessant de vivre au-dessus de nos moyens. De l'autre, le « New Deal » où les Etats continuent à emprunter toujours plus d'argent à le dépenser pour stimuler une nouvelle croissance. L'auteur évoque que notre société est rentrée dans un grand changement dans lequel le moment où nous vivons est déjà significativement différent de ce que nous attendions il y a quelques années et où nous sommes confrontés à des nouvelles normalités.

Ce changement s'appuie sur trois dimensions clés :

a) une nouvelle normalité énergétique

Face à la baisse de la production de pétrole conventionnel et à la fin de l'énergie abondante, Rob Hopkins prévient le lecteur à se préparer à un prix du baril avoisinant les 100 dollars, à une croissance de la consommation des produits fossiles non-conventionnels, des factures énergétiques en hausse, à l'augmentation des conflits pour l'accès aux réserves d'énergie fossiles et à des prix du pétrole empêchant la croissance économique des pays de l'OCDE

b) une nouvelle normalité climatique

Face aux enjeux climatiques, l'auteur a classé les différentes actions pour réduire nos émissions en deux catégories :

appropriées : l'efficacité énergétique et conservation de l'énergie, la durabilité, l'utilisation de matériaux locaux et naturels pour la construction en vue de piéger du carbone, un moratoire sur les infrastructures qui augmentent significativement les émissions de gaz à effet de serre, les taxes carbone, les réhabilitations de bâtiments, la réduction du besoin de se déplacer

non appropriées : les centrales nucléaires, constructions de nouvelles routes, fracturation hydraulique, la centralisation des services publics, l'étalement urbain.

c) une nouvelle normalité économique

Elle se repose sur des faibles intérêts pour les épargnants, des prêts bancaires de plus en plus difficile à obtenir, des économies en contraction continue, le creusement du fossé entre les pauvres et les riches, la croissance de la révolte de la jeunesse, le retour des industries en Europe et aux Etats-Unis dû la hausse des salaires en Asie et au prix de l'énergie, l'augmentation des prix de la nourriture.

1. Pourquoi nous devons agir (2/2)

La «Grande Idée »

Rob Hopkins énonce une troisième approche, la « Grande Idée », l'idée de la résilience locale en reprenant en main la satisfaction de nos besoins fondamentaux au niveau local, en proposant une nouvelle activité économique tout en réduisant la dépendance au pétrole et nos émissions de carbone, et en ramenant le pouvoir local. L'économie locale et résiliente permettra de diminuer la fuite de l'argent et créera des opportunités de formations et de création d'entreprises nouvelles et renforcera l'économie existante. Ceci aura pour conséquence d'améliorer la qualité de vie du consommateur et de réduire la distance qui le sépare au producteur. Ce concept d'économie s'applique notamment pour la nourriture, la production d'énergie et les matériaux de construction.

Dans la situation actuelle, l'auteur identifie uniquement le citoyen comme acteur capable de mettre en place cette démarche proactive. Pour finir, quelques exemples encourageants de ce changement sont mentionnés :

- En Allemagne, 51% de toute l'énergie renouvelable est produite par les citoyens et les agriculteurs, ce qui représente un investissement privé en faveur d'une énergie propre d'une valeur de 100 milliards de dollars et la création de 90000 emplois .
- En 2011, en Italie, les ventes de bicyclettes neuves ont dépassé celles de voitures neuves pour la première fois depuis 40 ans.
- Une enquête de 2011 a révélé qu'un tiers des adultes du Royaume-Uni prévoyait de produire eux-mêmes une partie de leur alimentation.



2. Ouvrir les possibles (1/2)

Initiatives locales

Selon l'auteur, la seule option pour faire face à la situation actuelle est de *«rassembler des personnes et voir la situation comme une opportunité de changer l'avenir du lieu où nous vivons.»* Pour enclencher cette situation, les citoyens ne doivent pas attendre leurs gouvernements mais doivent agir ensemble sur une échelle collective locale. D'après l'expérience de Rob Hopkins, cette échelle intermédiaire entre les petits gestes que peut faire chaque citoyen et le rôle des élus et des institutions est vitale : c'est le « chaînon manquant ».

Démontrant la faisabilité de cette nouvelle approche, les actions mises en place par certains citoyens peuvent permettre de faire changer le regard de certains élus locaux. Cette démarche s'applique aussi pour les collectivités qui peuvent se réunir autour d'initiatives et influencer la politique nationale.

La transition

« La transition est une mise en pratique de l'idée selon laquelle l'action locale peut changer le monde, une tentative parmi d'autres de créer un contexte favorable à l'émergence de solutions concrètes ».

La démarche de transition est optimiste, tournée vers l'avenir et auto-organisée et gérée par les participants. Les idées, les améliorations et les approches sont partagées et peuvent être reproduite ailleurs. Cette démarche proactive met en œuvre la « grande idée » et vise à créer une économie post-croissance. Les initiatives qui feront naître cette économie seront:

- localisées,
- construites autour du principe de résilience,
- de remettre la propriété des ressources et du capital entre les mains de la communauté,
- peu émettrices de carbone,
- reconnaître les limites de la planète,
- de ne pas viser la recherche du profit personnel.

2. Ouvrir les possibles (2/2)

Les possibilités

Il nous incite à comprendre qu'il s'agit de penser en termes de possibilités et non plus en termes de probabilités. Il définit la résilience d'une communauté comme «*la palette des possibilités qu'elle a conscience d'avoir à sa disposition*». La transition est un modèle de changement culturel réorientant le regard du citoyen vers les possibilités qu'il a sous la main et il indique comment profiter de ces opportunités.

Exemple d'actions de transition

- Transition streets, Totnes (Royaume-Uni), transitionstreets.org.uk

A Totnes, plus de 700 ménages volontaires ont participé à des réunions de voisins (de 6 à 10 ménages) sur des thèmes comme l'eau, l'énergie ou l'alimentation. A la fin de chaque réunion, un livre de bonnes pratiques et d'idées est remis aux participants. Cela a permis d'économiser en moyenne 1,3 tonne de CO₂ par ménage et à connaître ses voisins.

- Transition gasketeers, Malvern (Royaume-Uni), transitionmalvern hills.org.uk/wp/working/gaslamps/

Une collaboration, entre un groupe de Malvern et une entreprise locale, a démonté et rénové toutes les lanternes à gaz répertoriées au patrimoine historique avec de nouveaux brûleurs et réflecteurs. Cette initiative a permis de réduire de 70% la consommation de gaz, les coûts de fonctionnement, l'empreinte carbone, et de 80% les besoins en entretien. Elle a vu naître un entreprise spécialisées dans l'éclairage urbain à faible émission de carbone. Cette démarche a permis de créer trois emplois et a séduit quatre communes.

3. Le pouvoir de faire des trucs qui changent le monde

Invitation

Dès le début de ce chapitre, Rob Hopkins nous invite à quitter notre mode de vie basé sur une vision à court-terme répondant à nos désirs présents et à s'orienter vers une nouvelle trajectoire axée sur la justice sociale, l'équité, le bien-être et le bonheur, l'esprit d'initiative, la vitalité des économies locales, la résilience, la soutenabilité et l'inclusion.

Groupe initiateur

Pour agir collectivement et localement et enclencher une démarche de transition, un groupe initiateur doit se former et établir son périmètre d'action (quartier, ville, collectivité...). Pour que celui-ci démarre et dure au fil du temps, il lui faut : des compétences humaines, une capacité à partager le pouvoir, être réaliste, fiable, avoir de l'expérience dans la conduite de groupe, un éventail de compétences (communication...), de bon contacts (habitants, acteurs du territoire) et du temps.

Pour faciliter l'adhésion à ce groupe, l'auteur préconise dans un premier temps de sensibiliser le public et à établir des réseaux et des partenariats locaux. Dans un second temps, le groupe doit former des groupes de travail en fonction des envies et des passions des personnes. Il peut par la suite organiser des rencontres sur des thèmes différents. Il est très important que la porte du groupe soit toujours ouverte à de nouveaux arrivants et de nouvelles idées.

Les projets entrepris par les différents groupes de travail doivent être concrets pour qu'ils soient visibles, créatifs, ludiques, sensés, utiles, motivants et qui stimulent la réflexion. La réalisation de projets concrets permettent de renforcer la crédibilité du groupe. Les délais courts pour un projets sont un bon moyen pour focaliser l'esprit des participants et pour minimiser le risque d'abandon.

4. Oser rêver : jusqu'où cela pourrait nous mener

L'émergence d'une nouvelle économie

L'économie dominante actuelle est vulnérable, énergivore, génératrice de dettes et grande consommatrice de carbone. Cette économie, penchant significativement vers la globalisation plutôt que sur le local, est très déséquilibrée. Rob Hopkins nous sensibilise et nous incite à changer la manière dont nous gérons notre épargne en investissant dans un «investissement interne». Celui-ci consiste à investir dans les activités propres de son territoire (exemple : projets citoyens de production locale d'énergies renouvelables). La reprise en main de la destinée économique d'un territoire par ses habitants permet de leur faire comprendre que le pouvoir de changer les choses est entre leurs mains.

« Cette révolution de l'action locale peut finir par changer les choses au niveau national ».

Pour susciter le désir à la participation à cette nouvelle économie, quelques « déclics » doivent avoir lieu, notamment :

- une initiative autogérée localement par la communauté,
- une implication d'un grand nombre de personnes
- une approche permettant d'ouvrir les possibles
- un changement culturel rendant chaque territoire plus créatif et solidaire
- un vivier d'intelligence, de créativité et d'aventure permettant de faire émerger diverses initiatives.

Pour finir, l'auteur estime qu'*«il y a un potentiel économique énorme, ainsi qu'un pouvoir inexploité que nous pouvons nous réapproprier dans nos quartiers, communautés et territoires. C'est ce « pouvoir de l'action locale » qui peut transformer le monde».*

Conclusion

Conclusion

Le mouvement de la Transition propose une nouvelle économie plus décentralisée, équitablement distribuée et appropriée. De nombreuses personnes autour du monde sont déjà passées à l'action, ce mouvement est à la portée de main de chaque citoyen. Ce mouvement peut se synthétiser en quelques mots clés : local, une démarche citoyenne et collective, la résilience, la solidarité, la réflexion, la créativité, l'équité, le partage et le bonheur.

Avis

La lecture de cet ouvrage est fluide et à la portée de tout le monde. Au fil des pages, un échange se crée entre l'auteur et le lecteur. En utilisant de nombreux témoignages et d'exemples d'actions, l'auteur convainc et encourage le lecteur à passer à son tour à l'action.

Pour ma part, je vois en ce mouvement un grand espoir de changement tourné vers une plus grande cohésion sociétale, une économie équitable et plus sobre en énergie, un éloignement des deux grands travers acquis par la société durant le vingtième siècle qui sont la surconsommation et l'individualisme. Grâce à de nombreuses innovations matérielles (voiture, télévision, ordinateur...) utilisant de plus en plus de temps et apportant de plus en plus de confort à l'utilisateur, ces travers s'accroissent d'années en années et me paraissent être le frein principal à la Transition.

Je finis par une citation d'Antoine Saint-Exupéry qui peut s'adresser à toutes les personnes voulant faire adhérer les membres de son entourage à ce mouvement : *« Si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas tes hommes et femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose... Si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer. »*

Pour aller plus loin

Livres

Jean-Marc JANCOVICI, *Transition énergétique pour tous, ce que les politiques n'osent pas vous dire*, Odile Jacob, 2013.

Hélène LE TENO, Alain GRANDJEAN, *Miser (vraiment) sur la transition écologique* D'autres lendemains, 2014.

Philippe MURER, *La transition énergétique, une énergie moins chère, un million d'emplois créés*, Mille et une nuits, 2014.

Patrick WHITEFIELD, *Graine de permaculture*, Passerelle Eco, 2009.

Internet

transitionnetwork.org

transitionfrance.fr

toulouse.transitionfrance.fr

reseautransition.be

quebecentransition.org

permaculture.org.uk

